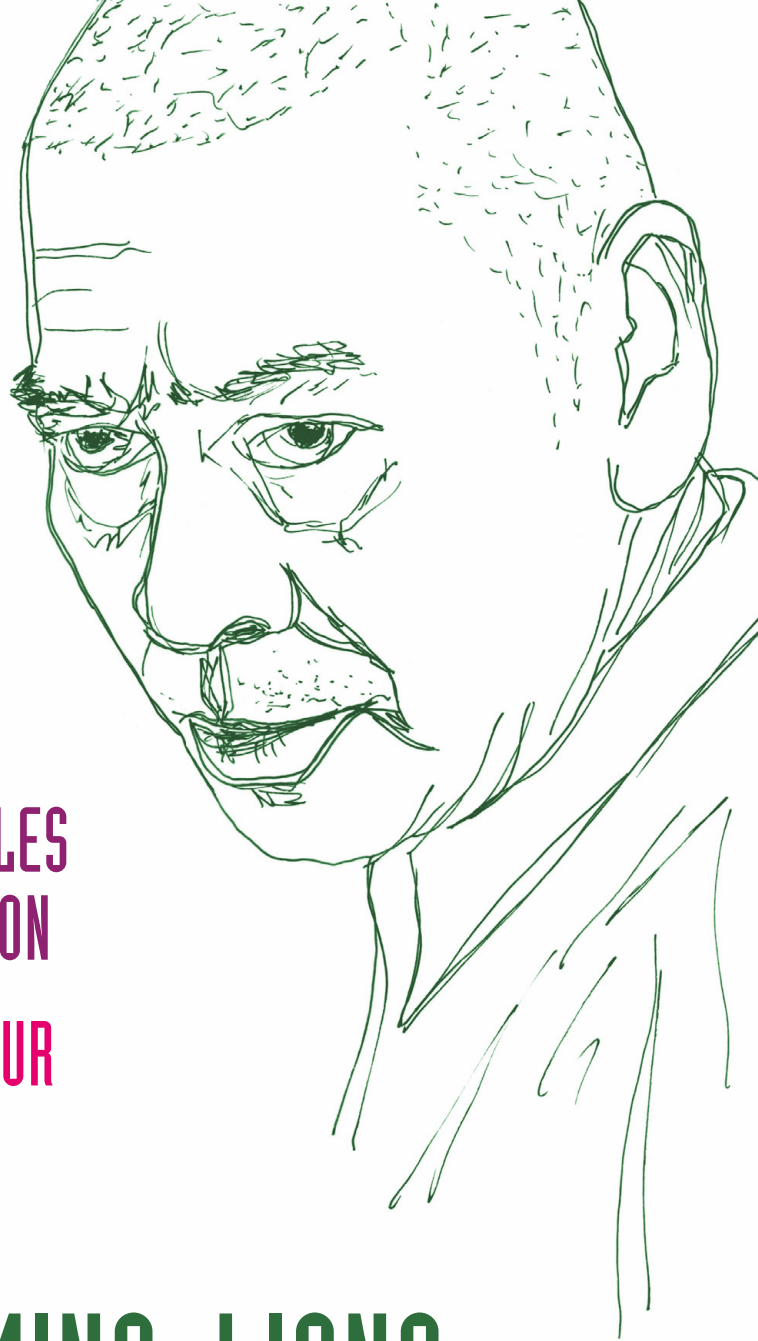




LES REBELLES
DU DIEU NÉON

VIVE L'AMOUR

LA RIVIÈRE

TSAI MING-LIANG



Au cinéma le 9 septembre

EN VERSIONS RESTAURÉES

DISTRIBUTION :

SPLENDOR FILMS

8, rue Lemer cier 75017 Paris Tel. : 06

30 20 54 71

programmation@splendor-films.com

PRESSE :

SF EVENTS

Tél. : 07 60 29 18 10

presse@splendor-films.com

TSAI MING-LIANG

Tsai Ming-liang naît en 1957 en Malaisie, à Kuching où il fréquente assidûment les salles de cinéma qui passent surtout des productions hollywoodiennes. Il arrive à Taiwan en 1977 pour y poursuivre des études théâtrales, alors que le pays est encore sous la loi martiale, c'est là qu'il découvre le cinéma dit d'auteur et qu'il développe un autre pan de sa cinéphilie. Il obtient son diplôme en 1981 monte quelques pièces de théâtre et travaille pour la télévision pendant près de 10 ans. Il y écrit de nombreux scénarios avant de réaliser son premier téléfilm en 1989 *All the corners of the world* auquel suivra bientôt toute une série de films, notamment *Give me a Home* et *The Kid* en 1991 dans lequel apparaît déjà son acteur fétiche : Lee Kang-sheng, non professionnel, qui jouera ensuite dans l'ensemble des réalisations de Tsai Ming-liang.

La même année, avec l'aide des subventions du Kuomintang (encore au pouvoir à l'époque) il entame la réalisation de son premier film de cinéma *Les Rebelles du Dieu Néon*, le film sortira en 1992 dans l'île et en 1998 en France.

Quelques années plus tard, en 1994, il réalise *Vive l'amour* et remporte le Lion d'Or au festival de Venise. Tsai Ming-liang devient ainsi le second Taïwanais à remporter cette récompense, après Hou Hsiao-hsien, dès lors il devient l'un des réalisateurs majeurs du nouveau cinéma taïwanais qui s'épanouit dans les années 1980 à 1990. Son film suivant *La Rivière* sort en 1997, juste après la première élection démocratique du pays remportée par le Kuomintang. Le film, Ours d'argent à Berlin, continue d'installer Tsai Ming-liang comme l'un des principaux auteurs de l'île. Avec ces trois premiers films, il y affirme un style radical, minimaliste d'une grande lenteur et d'un pessimisme affolant, malgré un ton parfois très érotique.

À partir de 1998, il participe à de nombreuses coproductions avec la France. *The Hole*, en 1998 produit par Haut et Court et sélectionné à Cannes, puis *Et là-bas, quelle heure est-il ?* en 2001 avec Jean-Pierre Léaud en fait un habitué des salles françaises et réaffirme ses grandes thématiques, tout en y intégrant des éléments nouveaux, comme les segments chantés de *The Hole*, qui rendent hommage à la comédie musicale chinoise classique et à la chanteuse Grace Chang.

Il réalise un dernier film entièrement à Taiwan en 2003, *Goodbye, Dragon Inn*, qui rend aussi hommage au monument du cinéma national qu'est *Dragon Inn* de King Hu, et ne réalise ensuite plus que des coproductions avec la France.

Les deux films suivants sont coproduits par Arte. *La Saveur de la pastèque* (2005) est présenté à Berlin et à Nantes où il y remportera la Montgolfière d'or, puis *I don't want to sleep alone* en 2007, présenté à Venise. *La Saveur de la pastèque* par sa lenteur, et son caractère quasi pornographique marque profondément le public. Son film suivant *Visage*, en 2009 se déroule entièrement en France, tout comme une partie de *Voyage en occident* en 2014 avec Denis Lavant. Entre temps, *Les Chiens errants* (2012) est également une coproduction française.

Suite à cette période riche, où ses films sont systématiquement sélectionnés, produits et récompensés, il se concentre sur la mise en place de quelques pièces de théâtre, et de deux documentaires produits entièrement à Taiwan : *Afternoon* en 2015 où il discute longuement

avec son acteur fétiche Lee Kang-sheng, et *Your Face* en 2018, où il invite des personnes à raconter, face caméra, leur histoire personnelle.

Après cette pause de près de 5 ans, il revient à la fiction avec *Days*, de nouveau coproduit par Arte, de nouveau sélectionné dans les grands festivals. Film presque totalement muet, sur la rencontre de deux hommes dans un sauna de Taipei, et les journées qu'ils passent ensemble.

Le centre Beaubourg lui rendra hommage en 2022.

FILMOGRAPHIE

1989 — *All The Corner of the world* (téléfilm)

1990 — *My Name is Mary* (téléfilm)

1990 — *Li Hsiang's Love Line* (téléfilm)

1990 — *Ah Hsiung's First Love* (téléfilm)

1991 — *Give Me a Home* (téléfilm)

1991 — *The Kid* (téléfilm)

1991 — *Les Rebelles du Dieu Néon*

1994 — *Vive l'amour* (Lion d'or à Venise)

1995 — *The New Friends* (téléfilm, documentaire)

1997 — *La Rivière* (Ours d'argent à Berlin)

1998 — *The Hole*

2001 — *Et là-bas, quelle Heure est-il ?*

2001 — *The Missing Moon* (téléfilm)

2001 — *My Stinking Kid* (téléfilm)

2003 — *Goodbye, Dragon Inn* (Montgolfière d'or à Nantes)

2005 — *La Saveur de la pastèque* (Montgolfière d'or à Nantes)

2007 — *I Don't Want to Sleep Alone*

2009 — *Visage*

2012 — *Les Chiens errants*

2014 — *Voyage en occident*

2015 — *Afternoon*

2018 — *Your Face*

2020 — *Days*





LEE KANG-SHENG

Difficile de parler de Tsai Ming-liang sans parler de l'acteur Lee Kang-sheng qui joue, depuis *The Kid* en 1991, dans chacun des films du réalisateur (ou ses pièces de théâtre). Il y incarne le même personnage parfois nommé Hsiao Kang (littéralement « petit Keng ») souvent parfaitement anonyme.

« *Bien que sa famille soit absente dans **Vive l'amour**, c'est néanmoins le même personnage qui revient dans les trois films [Les Rebelles du Dieu néon, **Vive l'amour** et **La Rivière**, ndlr] J'ai imaginé dans **Vive l'amour** qu'il avait eu un conflit avec sa famille, qu'il s'était enfui de son foyer et qu'il tentait de se suicider dans cet appartement vide. Il y a un développement du protagoniste, bien sûr, à travers les trois films, mais, dans chacun, il est à la recherche de son identité avec, à chaque étape, davantage de maturité. »*

Tsai Ming-liang à propos du personnage de Hsiao Kang

Lee Kang-sheng rencontre Tsai Ming-liang alors qu'il travaille dans une salle d'arcade à Taipei, il n'est alors pas acteur et n'a pas spécialement envie de le devenir. Sa lenteur et son flegme séduisent pourtant le cinéaste, qui insiste pour le faire jouer dans ses premiers films, écrits d'ailleurs spécialement pour lui. Lee Kang-sheng enchaîne alors les petits boulots pour pouvoir entrer, sans succès, à l'université il prend goût pour le cinéma et, sur les conseils de Tsai Ming-liang avec qui il s'est lié d'amitié, abandonne ses études pour se consacrer à une carrière d'acteur, presque intégralement alimenté par les films de son ami.

En 2003 il réalise son premier long métrage de fiction : *The Missing*, produit avec l'aide de son camarade, en 2007 il réalise (toujours produit par Tsai Ming-liang) *Help Me Eros*, deux films remarqués en festival, l'un sur la recherche d'un enfant disparu, l'autre, sur les fantasmes érotiques d'un jeune homme ruiné et suicidaire. Il produit également *Les Chiens errants* de Tsai Ming-liang. Cependant, ces incursions dans le domaine de la réalisation et de la production, tout comme ses expériences d'acteurs avec d'autres cinéastes (comme Lin Cheng-sheng ou Ann Hui) ne semblent être que ça : des expériences ; car toujours, il revient avec une régularité sans faille, peupler toutes les productions de son ami. À eux deux ils forment un duo qui semble complémentaire et inébranlable. Il joue dans *Your Face* et y est le seul acteur professionnel du film, ainsi que dans *Days* où il incarne le personnage principal.

« *Ma lenteur est surtout le fruit d'une influence très forte sur moi de Lee Kang-sheng, qui m'a toujours fasciné par sa façon de vivre très posément, presque au ralenti. »*

Tsai Ming-liang

LES REBELLES DU DIEU NÉON

« *À l'époque où je préparais le scénario des Rebelles, j'étais assez dégoûté par toutes ces choses trop dramatiques et j'avais très envie de faire de vrais documentaires, vraiment véridiques, et d'enlever tout élément dramatique.* »

Tsai Ming-liang

SYNOPSIS

Hsiao Kang, jeune étudiant vit encore chez ses parents, avec qui il ne s'entend pas, il est solitaire, n'a ni copine ni amis, et son scooter, seul moyen de locomotion, viens d'être enlevé par la fourrière. Ah Tze et son camarade Ah Ping sont de petites frappes, qui dévalisent cabines téléphoniques et distributeurs pour vivre, ils rencontrent Ah Kuei, une jeune fille qui devient rapidement proche de Ah Tze. Un jour Hsiao Kang aperçoit Ah Tze et Ah Kuei en couple sur une moto. Cette image va provoquer chez lui une fascination pour l'adolescent. Hsiao Kang se met à suivre Ah Tze dans Taipei.



Lorsque Tsai Ming-liang entame la réalisation de son premier long métrage de cinéma, ce n'est pas en tant que jeune réalisateur inexpérimenté, mais comme un technicien vieux de 10 ans d'expérience à la télévision, à la fois comme scénariste, mais également comme réalisateur.

En effet, entre 1989 et 1991, il a déjà rencontré Lee Kang-sheng, l'a fait tourner, et a réalisé 5 films qu'il considère lui-même comme « documentaires ».

Cette sensibilité pour ce que le réalisateur appelle « la réalité » motive l'écriture de son premier film. Il annonce vouloir être le plus authentique possible, et fuir toute dramatisation de son scénario, qui est alors davantage un prétexte à des situations qu'une progression narrative structurée.

« *Pour moi ce film Les Rebelles du Dieu Néon a un côté documentaire parce qu'en écrivant mon scénario j'ai essayé de raconter une histoire qui pouvait montrer la réalité, les faits. Ici je rappellerai qu'avant de tourner ce premier long métrage, j'avais déjà réalisé cinq téléfilms pour la télévision sur les métiers et dont on peut dire que c'étaient des documentaires. Mais j'avais beaucoup de problèmes avec les scénarios car, après avoir rencontré les gens et les différents corps de métier, je trouvais à chaque fois que le scénario que me proposaient les scénaristes n'était pas assez authentique pour décrire ces métiers, ces gens. Je gardais alors seulement le principe du scénario et j'oubliais le reste* »

Tsai Ming-liang

Premier film oblige, Tsai Ming-liang n'a pas eu toute la liberté qu'il aurait souhaité. Le film devait se terminer plus tôt, lorsque Hsiao Kang vandalise la moto de Ah Tze, une fin a dû être ajoutée par le producteur, qui l'écrit afin de débloquer les subventions de l'État et qui en impose ensuite le tournage à Tsai Ming-liang. Il en va de même pour la musique entêtante qui ponctue le métrage qui est elle aussi une exigence de producteur.

« *À vrai dire, pour moi, cette histoire était terminée quand la moto d'un des personnages se trouve sabotée. Le film aurait dû se terminer là. Mais, comme il n'était pas assez long, j'ai été obligé d'en rajouter.* »

Tsai Ming-liang

Tsai Ming-liang développe déjà dans ce film toutes ses thématiques futures : ces déambulations muettes et nocturnes au cœur de Taipei, ce scénario presque inexistant, cet érotisme très présent dans certaines scènes, et ce malêtre du monde moderne...

« *En fait, dans tous mes films, quand je commence à tourner je n'ai seulement que les deux tiers du scénario. Comme je tourne dans l'ordre du scénario, un plan après l'autre – jamais en prenant une scène au début, puis une scène au milieu etc. – je me laisse toujours un peu de temps avant de trouver la fin de l'histoire. Mais, très souvent, elle arrive toute seule, comme ça après avoir déjà tourné les deux tiers.* »

Tsai Ming-liang



FICHE TECHNIQUE

Titre : Les Rebelles du dieu néon

Titre original : 青少年哪吒, Qīngshàonián Nézhā

Réalisation & scénario : Tsai Ming-liang

Production : Hsu Li-kong

Musique : Huang Hsu-chung

Photographie : Liao Pen-jung

Montage : Wang Chi-yang

Pays d'origine : Taïwan

Langue : Mandarin

Genre : Drame

Format : Couleurs – 1,85 : 1 - 35 mm (réédité en DCP)

Durée : 106 minutes

Dates de sortie : 1992 (Taïwan), 25 mars 1998 (France)

Visa d'exploitation : n° 92553

FICHE ARTISTIQUE

Lee Kang-sheng : Hsiao Kang

Tien Miao : le père

Lu Yi-ching : la mère

Chen Chao-jung : Ah Tze

Wang Yu-wen : Ah Kuei

Jen Chang-pin : Ah Ping

VIVE L'AMOUR

« *On dit que comme je suis étranger, je vois la ville depuis le rivage, avec un point de vue objectif. Mais depuis le temps que je suis à Taipei, j'ai l'impression de nager au milieu...* »

Tsai Ming-liang

SYNOPSIS

Hsiao Kang, commercial dans une entreprise des pompes funèbres trouve la clé d'un appartement inoccupé qu'il squatte, à l'insu de l'agente immobilière (Mei) qui y passe de temps à autre pour se détendre ou inviter des hommes. L'un d'entre eux, Ah Jung vendeur également, mais de vêtement à la sauvette sur le trottoir, profite d'une nuit passée avec Mei pour lui dérober un jeu de clé. Les trois individus vont alors habiter par intermittence, sans forcément s'en rendre compte, le même appartement, dans lequel ils se croisent, se rencontrent, s'évitent.



Probablement le film le plus connu de Tsai Ming-liang, c'est grâce à lui que l'auteur a remporté le Lion d'or à Venise et a lancé sa carrière dans les grands festivals internationaux. Succès mérité dira-t-on, car *Vive l'amour* est peut-être le film qui nous dit le mieux ce qu'est le cinéma de Tsai Ming-liang. C'est un cinéma d'apparence austère avec très peu de dialogues, pas de musique extradiégétique, de très longs plans, pas (ou peu) de scénario et aucun semblant de progression dramatique. Un cinéma qui revendique la lenteur et le dénuement du scénario comme une façon d'exprimer une révolte, celle de l'auteur contre la ville de Taipei qui rassemble tant de monde, mais dans laquelle chacun se sent seul.

« *Dans Vive l'amour, ce qui était le plus important pour moi, bien plus que le rapport triangulaire, c'était la solitude des personnages. Ils sont sortis de la foule, et, même s'ils se rencontrent, c'est pour un temps très court. Ils sont fondamentalement seuls et cela me permettait d'explorer prioritairement leurs sentiments intérieurs.* »

Tsai Ming-liang

Malgré son titre jovial, *Vive l'amour* paraît très triste. Les personnages sont mus par des émotions qu'ils ne contrôlent pas. Ils cherchent un bonheur et un amour (celui du titre) qu'ils savent inatteignable. L'appartement fait alors office de modèle réduit de la ville, on l'habite, mais pourtant on s'y cache, on y vit à plusieurs et pourtant on ne se rend pas compte de la présence de l'autre.

« *Dans tous mes films, il y a un personnage à la recherche d'un espace qui lui convient, où il se sent à l'aise. Je citerais un proverbe chinois qui dit « La vie est un état transitoire. » Si on se retrouve dans un endroit accueillant, on a envie d'y rester. Mais les endroits que je montre sont clos, fermés, il est impossible d'y rester. Mes personnages sont toujours à la recherche de quelque chose de mieux. »*

Tsai Ming-liang





FICHE TECHNIQUE

Titre : Vive l'amour

Titre original : 愛情萬歲, Àiqíng wànsuì

Réalisation : Tsai Ming-liang

Scénario : Tsai Ming-liang, Tsai Yi-chun et Yang Pi-ying

Production : Chung Hu-pin, Hsu Li-kong et Jiang Feng-chyt

Photographie : Liao Pen-jung et Lin Ming-kuo

Montage : Sung Shia-cheng

Décors : Lee Pao-lin

Pays d'origine : Taïwan

Langue : Mandarin

Genre : Drame

Format : Couleurs – 1,85:1 - 35 mm

Durée : 118 minutes

Dates de sortie : 3 septembre 1994 (Mostra de Venise), 5 avril 1995 (France)

Visa d'exploitation : n° 87572

FICHE ARTISTIQUE

Chen Chao-jung : Ah Jung

Lee Kang-sheng : Hsiao Kang

Yang Kuei-mei : Mei Lin

Lu Yi-ching : Une serveuse

LA RIVIÈRE

« Parmi mes quatre films, *La Rivière* est celui que je préfère, car il est plus riche. »

Tsai Ming Liang en 1998

SYNOPSIS

Après avoir joué un cadavre flottant dans une rivière polluée lors du tournage d'un film, Hsiao Kang est saisi d'une étrange douleur dans le cou. Aucun médecin ni guérisseur ne parvient à le soulager de son mal. Son père, qui hante en cachette les saunas gays de la ville, voit sa chambre inondée par une fuite d'eau qu'il n'arrive pas à endiguer. Le père et le fils vont alors se trouver confrontés à leur intimité la plus secrète...



Considéré par Tsai Ming-liang (alors qu'il a déjà sorti *The Hole*) comme son meilleur film, *La Rivière* est l'occasion pour le cinéaste de confirmer son statut d'auteur aux yeux du monde, et surtout auprès de la critique.

Après avoir développé son style propre dans *Vive l'Amour*, Tsai Ming-liang le réaffirme fermement. Ce film, sorti en 1997, ressemble fort à son précédent, les mêmes plans, le même rythme, l'eau y est toujours un motif omniprésent, etc. Il ne s'agit pas là du perfectionnement

d'un système formel, que Tsai Ming-liang développe depuis son premier film, et qui atteint ici un haut degré de raffinement, éliminant par exemple les plans d'ensembles :

« J'utilise de moins en moins de plans d'ensemble, parce que je n'aime pas les plans dont les personnages sont absents : je veux filmer autour d'eux. Pour moi, chaque espace ou chaque maison ressemble au corps humain et je veux l'utiliser pour exprimer un sentiment de solitude. »

Tsai Ming-liang

Le cinéaste propose une nouvelle variation de son premier film, libéré maintenant des influences de la production. *La Rivière* est centré autour des mêmes acteurs que *Les Rebelles*, Miao Tien, qui jouait le père en 1991 reprend le même rôle, et Lee Kang-sheng reprend celui du fils.

« J'aime utiliser le même groupe de gens, mais pour chaque acteur, il y a une raison différente et complexe. Je ressens une certaine responsabilité envers Chao-jung et Kang-sheng, parce que c'est moi qui les ai amenés au métier d'acteur, et ce n'est pas toujours une situation très enviable [...] au bout d'un certain temps, on finit par devenir amis. Et mieux on se connaît, mieux c'est pour le film, car chaque être humain recèle des trésors, mais personne ne les révèle en un seul jour. »

Tsai Ming liang

Tsai Ming-liang intègre également à ce film une touche de fantastique, que l'on retrouvera dans ses films futurs. La douleur ressentie par Hsiao Kang, dont la cause n'est jamais donnée semble être un mal magique. Aucun guérisseur (scientifique ou non) ne paraît capable de soulager le pauvre jeune homme. Tout comme « le virus de Taiwan » qui sera au cœur de *The Hole*, l'année suivante.

On note dans ce film l'apparition de Ann Hui, célèbre réalisatrice de Hong Kong, dans le rôle de la cinéaste.

« En écrivant le scénario, j'ai tout de suite pensé à elle. Elle était devenue depuis quelques années une amie proche, et c'est une réalisatrice de Hong Kong que j'aime beaucoup. Je savais que si je lui demandais, elle viendrait même pour la demi-journée de tournage qui était prévue. En fait, elle me plaît tellement qu'à un stade du scénario – qui, chez moi, évolue toujours beaucoup –, elle était même la protagoniste principale de l'histoire. [...] Elle aurait dû enlever ses vêtements – chose que je demande à la plupart de mes interprètes –, mais l'idée de lui faire cette proposition m'a paru tellement comique que j'ai renoncé à développer son rôle. Une autre raison pour laquelle je la voyais dans ce rôle, c'est qu'elle joue une réalisatrice de Hong Kong en tournage à Taiwan, de la même manière que je suis un Malais venu travailler à Taiwan. C'est un clin d'œil personnel d'étranger à étranger. »

Tsai Ming liang



FICHE TECHNIQUE

Titre : La Rivière

Titre original : 河流, Hé liú

Réalisation : Tsai Ming-liang

Scénario : Tsai Ming-liang, Tsai Yi-chun et Yang Pi-ying

Production : Chiu Shun-ching, Hsu Li-kong, Wang Shih-fang et Chung Hu-pin

Photographie : Liao Pen-jung

Montage : Chen Sheng-chang et Lei Chen-ching

Décors : Tony Lan

Costumes : Yu Wang

Pays d'origine : Taïwan

Genre : Drame

Format : Couleurs – 1,85:1 - 35 m

Durée : 115 minutes

Date de sortie : 7 août 1997 (Taïwan), 13 août 1997 (France)

Visa d'exploitation : n° 92554

FICHE ARTISTIQUE

Lee Kang-sheng : Hsiao Kang

Miao Tien : Le père

Lu Yi-ching : La mère

Chen Chao-jung : L'homme anonyme

Chen Shiang-chyi : La fille

Ann Hui : La réalisatrice

Lu Shiao-lin : L'amant

Yang Kuei-mei : La fille de l'hôtel

